



La conservation
préventive
dans les demeures
historiques et les
châteaux-musées

Méthodologies
d'évaluation
et applications

SilvanaEditoriale

**La conservation préventive
dans les demeures historiques
et les châteaux-musées.**

Méthodologies d'évaluation
et applications

Colloque de l'Établissement public
du château, du musée et du domaine national
de Versailles (EPV),
de l'Association des résidences
royales européennes (ARRE)
et du Centre de recherche
du château de Versailles (CRCV)

en collaboration avec le Comité international pour
les demeures historiques-musées (ICOM-DEM HIST)
au musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon

Du 29 novembre au 1^{er} décembre 2017

Actes du colloque

Sous la direction scientifique de
Danilo Forleo
*Chargé de la conservation préventive
et responsable du programme EPICO,
Musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon*

Coordination éditoriale
Nadia Francaviglia
*Attachée de recherche pour le programme EPICO,
Centre de recherche du château de Versailles*

Traductions
Clarisse Le Mercier, Camila Mora

Cet ouvrage rassemble les présentations des intervenants du colloque international organisé dans le cadre du programme de recherche EPICO (European Protocol In Preventive Conservation) par :
L'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles
Catherine Pégard, *présidente*
Laurent Salomé, *directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon*
Thierry Gausseron, *administrateur général*
L'Association des résidences royales européennes
Le Centre de recherche du château de Versailles

Avec la participation de :
Ministère de la Culture
ICOM-DEMIST (Comité international pour les demeures historiques-musées)

Comité scientifique

Lorenzo Appolonia, *président, Groupe italien de l'Institut international pour la conservation- IGIIC*
Florence Bertin, *responsable du service conservation préventive et restauration, Musée des Arts décoratifs - MAD*
Michel Dubus, *coordinateur du groupe ICOM-CC sur la conservation préventive, Centre de recherche et de restauration des musées de France - C2RMF*
Danilo Forleo, *chargé de la conservation préventive et responsable du programme EPICO, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon*
Nadia Francaviglia, *attachée de recherche pour le programme EPICO, Centre de recherche du château de Versailles*
Agnieszka Laudy, *adjointe au chef du département de l'Architecture, Musée du palais du roi Jean III, Wilanów*
Bertrand Lavedrine, *directeur, Centre de recherche sur la conservation des collections - CNRS*
Béatrice Sarrazin, *conservateur général, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon*
Sarah Staniforth, *ancienne présidente, Institut International pour la Conservation - IIC*

Comité d'organisation

Elena Alliaudi, *coordinatrice, Association des résidences royales européennes*
Hélène Legrand, *assistante coordination, Association des résidences royales européennes*
Matilde-Maria Cassandro-Malphettes, *secrétaire général, Centre de recherche du château de Versailles*
Bernard Ancer, *chargé des affaires générales, Centre de recherche du château de Versailles*
Olivia Lombardi, *assistante de direction, Centre de recherche du château de Versailles*
Serena Gavazzi, *chef du service mécénat, Établissement public du château du musée et du domaine national de Versailles*
Noémie Wansart, *collaboratrice scientifique, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon*

Remerciements

Lorenzo Appolonia, Lionel Arzac, Jean-Vincent Bacquart, Wojciech Bagiński, Jérémie Benoît, Marie-Alice Beziaud, Céline Boissiere, Anne Carasso, Élisabeth Caude, Gabrielle Chadie, Thibault Creste, Stefania De Blasi, Elisabetta Brignoli, Hélène Dalifard, Gaël de Guichen, Ariane de Lestrangle, Festese Devarayar, Françoise Feige, Christophe Fouin, Éric Gall, Thomas Garnier, Roberta Genta, Denis Guillemard, Michelle-Agnoko Gunn, l'équipe du Grand Café d'Orléans, Pierre-Xavier Hans, Nicole Jamieson, Thierry Lamouroux, Marie Leimbacher, Nadège Marzanato, Béatrice Messaoudi, Stefan Michalski, Christian Milet, Marya Nawrocka-Teodorczyk, Marco Nervo, Lucie Nicolas-Vullierme, Clotilde Nouailhat, Agnieszka Pawlak, Amaury Percheron, Arnaud Prêtre, Gérard Robaut, Bertrand Rondot, Valériane Rozé, Béatrice Sarrazin, Béatrix Saule, Didier Saulnier, Emma Scheinmaenn, Violaine Solari, Emilie Sonck, Pauline Tronca, Rémi Watiez, Thierry Webley, Sébastien Zimmerman



Avec le mécénat de



Les stratégies de conservation pour les demeures historiques-musées fondées sur la prévention : le contexte brésilien

Résumé

L'accès au public de demeures historiques-musées s'accompagne d'actions de conservation qui prennent en compte non seulement le bâtiment et son contenu mais également la relation entre les deux, assurant ainsi la transmission aux générations futures d'un maximum d'information venant du passé. Lorsqu'une demeure historique devient un musée, bien que son aspect soit préservé, sa fonction opère un changement et son usage une transformation. Ces modifications constituent un défi de taille pour sa gestion quotidienne, tant il est difficile de trouver le juste équilibre entre la conservation et l'accès au public. Fondé en 1930, le musée Casa de Rui Barbosa a été la première demeure historique-musée brésilienne, créée et administrée par le secteur public. La conservation conjointe du bâtiment historique et de ses collections a été guidée par un plan de conservation préventive depuis plus de dix ans. Cette démarche comprend différentes activités, parmi lesquelles l'inspection, le diagnostic et le contrôle, passant par ailleurs en revue les actions de conservation et intégrant étroitement le bâtiment, les collections, les jardins et les équipements techniques. En ce sens, l'élaboration de stratégies de conservation doit viser prioritairement à réduire les dégradations et les dommages auxquels le bâtiment et les collections sont exposés, tout en satisfaisant les visiteurs. Le Brésil, qui compte plus de 300 demeures historiques-musées, doit toutefois inscrire la conservation préventive dans la réalité. Cette intervention évoquera tant les limites que les perspectives quant à la mise en place d'une politique de conservation préventive des demeures historiques-musées brésiliennes, en se fondant sur l'expérience acquise par le plan de conservation préventive du musée Casa de Rui Barbosa, pour identifier les risques qui menacent la préservation conjointe des bâtiments et des objets, et élaborer des stratégies visant à réduire ces risques.

Mots clés

Musée Casa de Rui Barbosa, politiques en matière de conservation, gestion des risques, préservation conjointe.

Le musée Casa de Rui Barbosa, qui se trouve à Rio de Janeiro, est la première demeure historique-musée brésilienne : elle est ouverte au public depuis le 1^{er} août 1930.

Construite en 1850, la demeure est un monument national. À la fin du XIX^e-début du XX^e siècle, l'éminent avocat, écrivain et homme d'État, Rui Barbosa, fut le dernier propriétaire des lieux. Né à Salvador le 5 novembre 1849, Rui Barbosa voyagea beaucoup pendant sa jeunesse et vécut à Buenos

Claudia S. Rodrigues de Carvalho

Architecte, Dsc, coordinateur du plan de conservation préventive, Fondation Casa de Rui Barbosa, Brésil
crcarvalho@rb.gov.br
www.casaruibarbosa.gov.br/
conservacaopreventiva

Aires, à Paris et à Londres. Doté de qualités intellectuelles remarquables, il obtint son diplôme en droit en 1870. Rui Barbosa, cet homme en avance sur son temps qui se tourna vers la défense d'intérêts, le journalisme et la politique, n'exploita pas pleinement ses vertus civiques et son talent. Militant de la liberté, il prôna l'égalité, l'éthique et la culture.

Il fut le principal auteur de la première Constitution républicaine du Brésil. Il brigua le poste de président deux fois, mais sans succès. La première de ces campagnes pour la présidence s'appela « Civiliste », grande pionnière d'un soutien populaire en faveur de la démocratie au Brésil. Après cela, et jusqu'à présent, il est considéré comme un héros populaire. En 1907, Rui Barbosa participa également à la seconde conférence de La Haye sur la paix, représentant le Brésil en qualité d'ambassadeur extraordinaire et prenant position pour la souveraineté de tous les États au sein du système juridique international. À cette époque, ses talents d'homme public étaient reconnus à l'échelle internationale. En 1918, il reçut les insignes de grand officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur du ministre français, Paul Claudel [Lacombe, 1984].

Sa vie personnelle fut marquée par son grand amour et son mariage avec Maria Augusta Viana Bandeira, avec laquelle il eut cinq enfants et forma une famille parfaite. Comme passe-temps, il aimait s'occuper de son jardin, aménager et décorer leur maison. Tout au long de sa vie, il rassembla une belle collection de peintures, de sculptures, de meubles et d'effets personnels, outre une bibliothèque qui renfermait 37 000 ouvrages.

À sa mort, le gouvernement brésilien fit l'acquisition de sa demeure et des collections de sa bibliothèque, permettant ainsi au public d'accéder à l'ensemble. Le musée Casa de Rui Barbosa accueille aujourd'hui près de 10 000 visiteurs par an. Disposant d'une collection variée qui comprend des livres, des archives, un musée, un bâtiment historique et des jardins, il fait partie intégrante d'un institut de recherche culturelle, rattaché au ministère de la Culture du Brésil : la Fondation Casa de Rui Barbosa¹. Depuis 1998, la conservation conjointe du bâtiment historique, des jardins et de ses collections a été guidée par un plan de conservation préventive.

Cet article vise à présenter brièvement le plan de conservation préventive, la mise en œuvre de stratégies, leurs résultats, ainsi que les étapes de la planification en vue de développer une politique de conservation pour les demeures historiques-musées, dans le domaine de la conservation au Brésil.

Le site

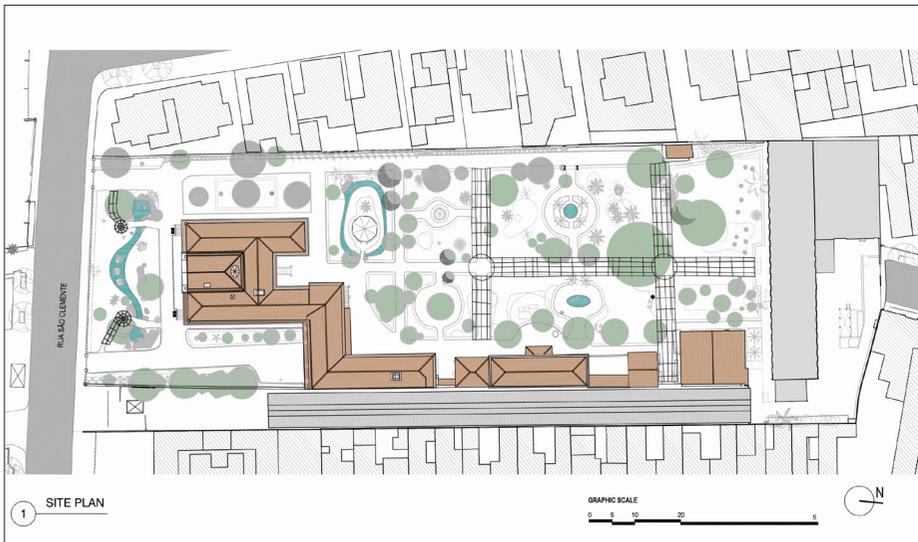
La demeure se situe dans le sud-est du pays, à Rio de Janeiro, la deuxième plus grande ville du Brésil, dans le quartier de Botafogo. Rio de Janeiro fascine par sa beauté naturelle. Sa topographie variée alterne de hauts escarpements, des collines, des vallées, des formations rocheuses, des lagons naturels, ainsi qu'une vaste forêt urbaine, le long de la baie de Guanabara.

À Rio de Janeiro, la température et l'humidité relative moyennes annuelles sont, respectivement, de 25 °C et de plus de 70 % : « D'après la



Fig. 1
Musée Casa de Rui Barbosa.
Façade principale.
(© Fundação Casa de Rui
Barbosa / Claudia Carvalho)

Fig. 2
Musée Casa de Rui Barbosa.
Plan du site. (© Fundação
Casa de Rui Barbosa /
Núcleo de Preservação
Arquitetônica)



classification des climats de Köppen-Geiger, le climat général de Rio de Janeiro est un climat tropical de savane (Aw) [...]. Le climat saisonnier se distingue par ses températures et des précipitations : la période de novembre à avril constitue la saison très chaude et humide tandis que la période de mai à octobre correspond à la saison chaude et humide » [Maekawa *et al.*, 2015, p. 314].

Au XIX^e siècle, la ville jouit d'une forte croissance urbaine. Le centre urbain commence à s'étendre vers le nord et le sud, puis au début du XX^e siècle, la croissance urbaine atteindra la vallée de Botafogo, laquelle est reliée à la lagune de Rodrigo de Freitas. Au début du XIX^e siècle, les familles aisées, les aristocrates et les riches marchands s'installent peu

à peu à Botafogo, le quartier où se situe la demeure, rue São Clemente.

Botafogo se développa le long de la rue São Clemente, l'une des plus grandes artères de la ville à cette époque. Alors que la ville opère sa transformation, Botafogo devient une zone résidentielle densément peuplée. La propriété de Rui Barbosa, qui se situe à seulement 600 mètres des rives de la baie de Guanabara, témoigne de la période à laquelle elle fut construite, et illustre les premières années de l'aménagement urbain au sud. Dans les années 1970, avec la dynamique de la croissance urbaine, les environs du musée sont fortement altérés, accélérant dès lors les processus de détérioration, principalement issue de la pollution atmosphérique, des vibrations, du rayonnement thermique et du faible drainage superficiel des sols.

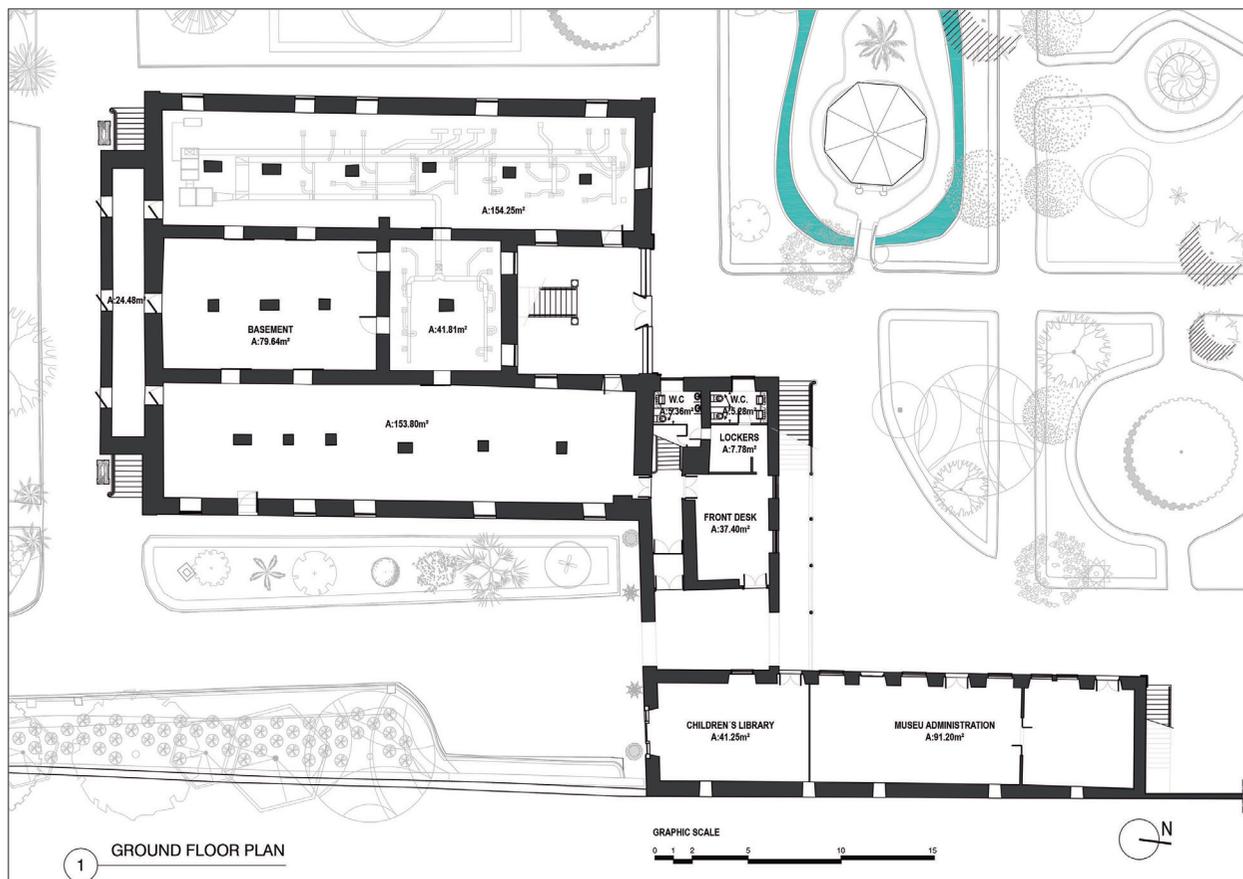
Le bâtiment

En 1850, Bernardo Casemiro de Freitas, un négociant portugais, fait construire le bâtiment original du musée. En 1893, Rui Barbosa fait l'acquisition de la maison et s'y installe avec sa famille de 1895 à 1923. La demeure illustre parfaitement les transformations architecturales introduites par l'arrivée de la Mission artistique française au Brésil, avec l'appui du souverain Jean VI de Portugal, en 1816. Elle symbolise la continuité des normes luso-brésiliennes en matière de construction, qui datent de l'époque coloniale, et l'introduction du style néoclassique, comme par exemple les frontons, les architraves, les arcs romains et les sculptures. Sa structure présente des solutions traditionnelles, telles que des murs autoportants extérieurs en briques solides, pierres et mortier, des panneaux de cloisonnement internes en latte et plâtre, une structure en bois et une toiture en tuiles françaises (Fig. 1).

Le volume se compose de deux corps, l'un en forme de U et l'autre en forme de L, en alignement avec la partie gauche du terrain. Les fondations du corps en forme de U, qui sont élevées, permettent d'isoler les espaces occupés de l'humidité du sol. Entouré de 6 000 mètres carrés de jardins, le bâtiment couvre une surface de près de 2 000 m² (Fig. 2).

Les jardins font actuellement partie des rares espaces verts de Botafogo. Inspirés par les jardins romantiques du paysagiste français Auguste Glaziou, ces jardins privés présentent un intérêt sur les plans historique et artistique. Le jardin de devant, plus raffiné, rehausse la majesté et la grandeur de la demeure tandis que le jardin de derrière, qui dégage une atmosphère chaleureuse, présente une structure en métal et en bois recouverte de vignes. De plus, ce dernier est agrémenté de nombreux arbres fruitiers et de diverses espèces de fleurs, parmi lesquelles les roses qu'appréciait particulièrement Rui Barbosa.

Outre la préservation de la mémoire de Rui Barbosa, la demeure historique-musée reflète le style de vie des classes urbaines supérieures au XIX^e siècle. L'intérieur suit la disposition classique de l'époque. La partie frontale de la maison accueille les salons où se déroulait la vie sociale tandis que les appartements privés se situent à l'arrière (Fig. 3 et 4).



La décoration se compose de garnitures en stuc, de papiers peints, de tuiles hydrauliques et d'éléments en fonte. Les pièces les plus nobles de la demeure se logent aux étages supérieurs. L'aile des services comprend, quant à elle, la cuisine, des toilettes et les chambres des domestiques. Le « cœur » du musée n'est autre que la bibliothèque, qui se trouve encore aujourd'hui à son emplacement d'origine (Fig. 5).

Plan de conservation préventive

Après avoir ouvert ses portes au public, deux interventions majeures ont été entreprises, la première dans les années 1970 et la seconde à la fin des années 1980. À la fin des années 1990, les actions de conservation cherchent à intégrer la demeure historique et les collections. La prévention a alors été envisagée comme un moyen d'atténuer les processus de dégradation, en évitant toute intervention invasive et en assurant leur transmission aux générations futures, de façon durable. Le plan de conservation préventive a consolidé ce patrimoine. Ce plan cherche à identifier les causes de détérioration à travers des actions de contrôle, d'inspection et d'étude, et à adopter des stratégies d'atténuation, afin d'éviter des interventions d'urgence. Les premières actions avaient pour objectif de réduire l'humidité provenant des toits et de contrôler la biodétérioration, en luttant activement contre

Fig. 3
Musée Casa de Rui Barbosa.
Plan du rez-de-chaussée.
(© Fundação Casa de
Rui Barbosa / Núcleo de
Preservação Arquitetônica)

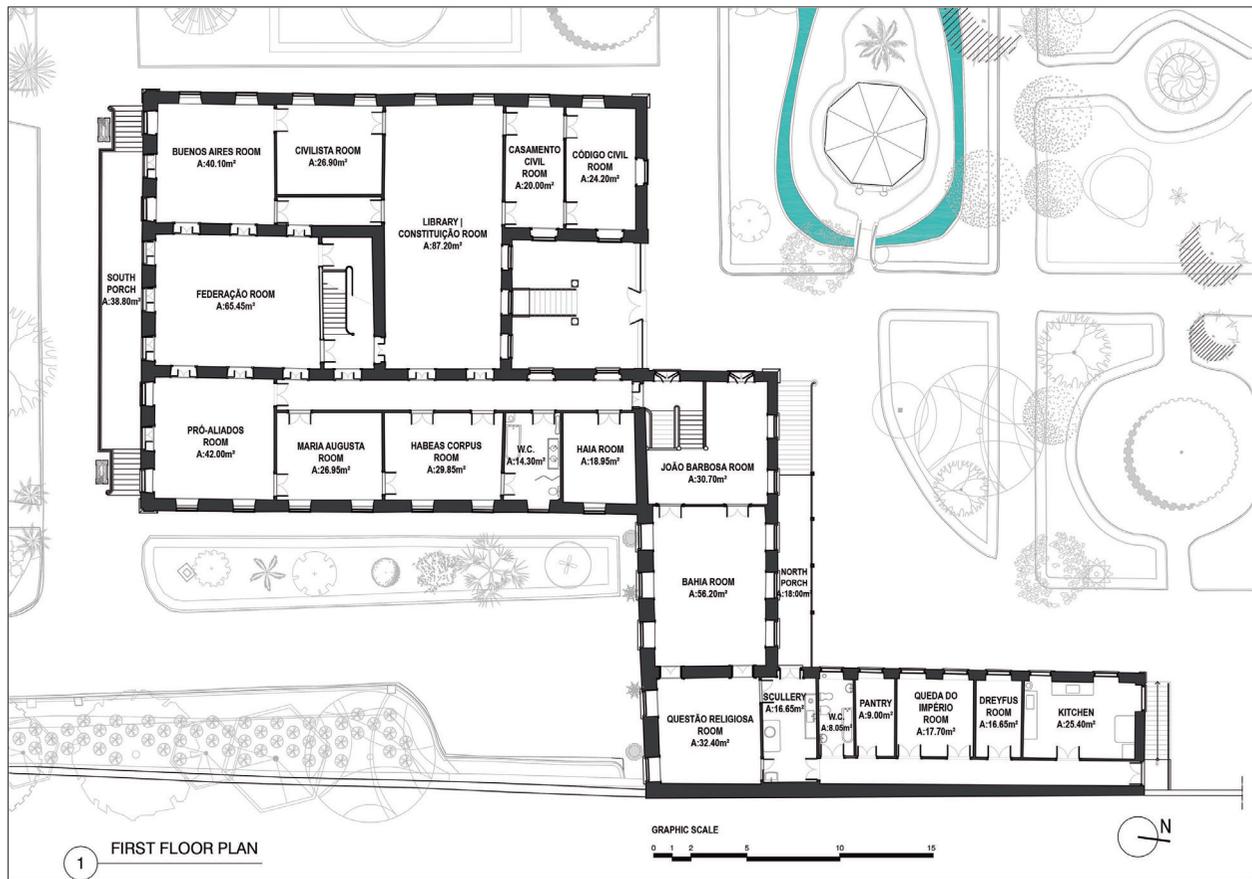


Fig. 4
Musée Casa de Rui Barbosa.
Plan du premier étage.
(© Fundação Casa de
Rui Barbosa / Núcleo de
Preservação Arquitetônica)

Fig. 5
Bibliothèque de Rui
Barbosa. (© Fundação Casa
de Rui Barbosa / Claudia
Carvalho)





l'invasion de termites. Le système de drainage du jardin a ensuite été rénové, ainsi que les fenêtres extérieures.

L'environnement intérieur du musée est adouci par l'importante masse thermique du bâtiment, la ventilation et l'éclairage naturels. La collection de livres a souffert des grandes différences de température et d'humidité, de la biodétérioration et de la pollution de l'air. La bonne préservation environnementale de la bibliothèque constituait un point essentiel du plan, sans oublier la conservation du bâtiment historique et le confort des visiteurs. Le contrôle de l'environnement relevait d'une stratégie fondamentale pour la conservation du bâtiment et des collections [Cassar, 1995].

La première étape a consisté à contrôler l'environnement dans son ensemble et à évaluer l'état de conservation, afin de documenter les conditions de l'enveloppe du bâtiment, l'intérieur historique et le diagnostic des collections. La perspective adoptée reflète les relations complexes entre la sensibilité des collections, les performances des bâtiments et les effets de différents facteurs sur la collection, tels que l'édifice lui-même, l'environnement, son utilisation, les pratiques et les politiques en matière de gestion, d'exploitation et de fréquentation [Dardes *et al.*, 1998].

Les résultats de cette évaluation ont montré que l'eau était le facteur majeur de détérioration auquel nous devons faire face, en raison des conditions climatiques, tropicales et humides. Le plan de conservation préventive visait principalement à lutter contre l'humidité provenant des sols et des couvertures, à contrôler le climat, à définir une stratégie de conservation pour les surfaces architecturales, et à mettre en œuvre un processus continu de documentation des interventions et un contrôle des performances correspondantes. Depuis 2005, le plan de conservation préventive a mis au point des stratégies fondées sur la recherche².

Le projet visant à contrôler le climat de la bibliothèque de Rui Barbosa a constitué une étape significative de cette approche. Celui-ci a été entrepris en 2004 puis développé par le Getty Conservation Institute (GCI) et la Casa de Rui Barbosa (FCRB), avec pour objectif d'améliorer les conditions

Fig. 6
Installation du système de traitement climatique en sous-sol. (© Fundação Casa de Rui Barbosa / Claudia Carvalho)

Fig. 7
Diffuseurs d'air d'alimentation. (© Fundação Casa de Rui Barbosa / Claudia Carvalho)

environnementales de la collection de livres. L'évaluation du bâtiment, de la collection et de l'environnement a fourni des informations indispensables pour élaborer une stratégie d'amélioration adoptant une approche qui intègre le bâtiment, les collections et les équipements de contrôle climatique dans un seul système environnemental. Les stratégies de conservation ont été définies à la suite de différentes recommandations en matière d'évaluation, qui incluent des travaux de conservation-restauration de l'enveloppe du bâtiment, des améliorations climatiques au niveau du sous-sol et des combles, la réparation des bibliothèques et l'entretien de la collection de livres. En 2006, un système de ventilation et de déshumidification a été installé. Le sous-sol a été équipé d'un déshumidificateur, les combles d'un ventilateur, et des diffuseurs d'air et des grilles de reprise ont été placés le long des parcours empruntés par les visiteurs³ (Fig. 6 et 7).

Toutes les interventions liées aux équipements climatiques respectaient les principes de conservation actuels. Ce système a protégé l'environnement, stabilisant l'humidité relative à moins de 65 % et les variations de température entre 22 °C et 28 °C. [Maekawa *et al.*, 2009].

Une approche de gestion des risques a été adoptée en 2012, afin d'élargir les perspectives des actions de prévention, en ce qui concerne notamment les décisions les plus difficiles, d'identifier les risques liés à la conservation du patrimoine culturel pour les réduire de façon efficace, en fonction des ressources disponibles, et de mobiliser des ressources en faveur d'une politique institutionnelle visant à une conservation à long terme, en consolidant les efforts déjà déployés.

En raison du contexte très particulier de la Fondation Casa de Rui Barbosa, une perspective pluridisciplinaire était requise pour faire avancer le processus. Ouvrir les perspectives des actions de prévention en intégrant les différents services, à savoir les collections, les bâtiments et les sites historiques, faisait partie des principaux objectifs à atteindre. C'était également l'occasion de développer les compétences du personnel liées à la recherche et à la pratique. Nous avons appliqué un modèle, la méthode ABC, dont la structure globale propose cinq étapes consécutives : déterminer le contexte, puis identifier, analyser et évaluer les risques et enfin les traiter. Deux processus sont en cours : communiquer et consulter, contrôler et réviser. Trois éléments servent à quantifier les risques auxquels une collection est exposée : le rythme ou la fréquence, la perte de valeur de chaque objet concerné et la fraction de la collection concernée. Un schéma a permis de quantifier la valeur relative de chaque fraction de la collection exposée à un risque précis, appelée *value pie chart*, des valeurs représentées sous forme d'un diagramme en camembert [Michalski et Pedersoli, 2016].

L'évaluation des risques a été mise en œuvre par un groupe de travail chargé de la gestion des risques, qui se composait de différents professionnels : spécialiste de la conservation du patrimoine architectural, conservateur des collections, conservateur-restaurateur et assistant de recherche.

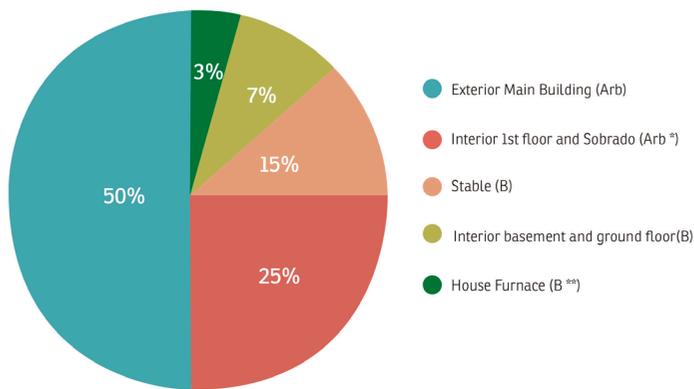
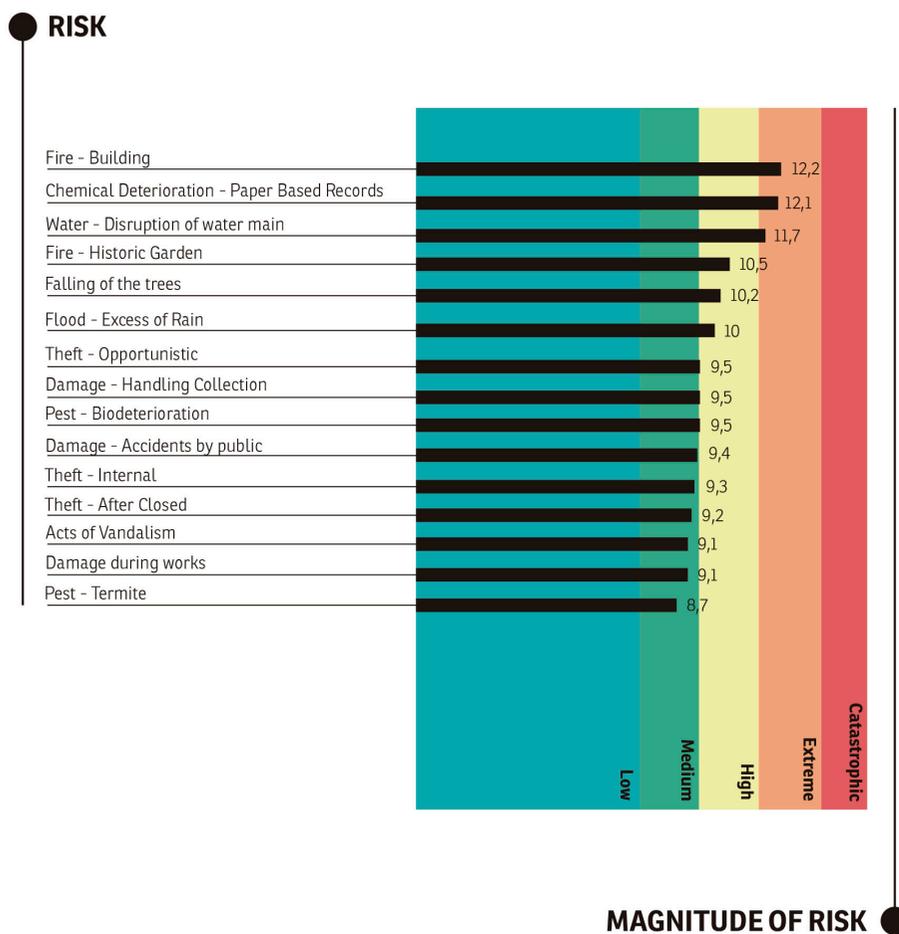


Fig. 8
Diagramme circulaire
représentant les valeurs
du bâtiment historique du
musée Casa de Rui Barbosa.
Plan du rez-de-chaussée.
(© Fundação Casa de
Rui Barbosa / Núcleo de
Preservação Arquitetônica)

Fig. 9
Musée Casa de Rui Barbosa,
risques et ampleurs en
ordre décroissant. Plan du
rez-de-chaussée.
(© Fundação Casa de
Rui Barbosa / Núcleo de
Preservação Arquitetônica)



Ce groupe de travail a été formé à l'utilisation de la méthode ABC par José Luiz Pedersoli Jr. (scientifique spécialiste de la conservation et consultant en gestion des risques pour le patrimoine culturel) qui a coordonné le processus. En 2012, guidé pendant huit mois, le groupe qui comptait treize personnes a identifié et classé par ordre de priorité les risques clés auxquels la demeure historique-musée, ses jardins et sa collection étaient exposés⁴.

La tâche la plus complexe consista à quantifier la valeur relative des différents éléments de l'ensemble de la collection de la Fondation, requérant une caractérisation plus détaillée de chaque objet, ainsi qu'un accord entre les différents professionnels impliqués. Il était particulièrement important de définir leur importance et la valeur relative pour l'Institution, sa mission et son public, en incluant les diverses catégories de valeur : historique, artistique, esthétique, sociale, religieuse, économique, scientifique, etc.

En ce sens, le premier niveau d'évaluation a conclu que la valeur totale du patrimoine culturel protégé par l'Institution résidait dans le fait que les biens sont réunis sous les mêmes protocoles de gestion. Il est, par exemple, ressorti que le bâtiment historique avait la même valeur relative que la collection d'archives, tous deux préservant les caractéristiques originales de l'époque. Les bâtiments historiques contribuent ainsi à hauteur de 16,67 % de la valeur totale du patrimoine culturel de la Fondation Casa de Rui Barbosa.

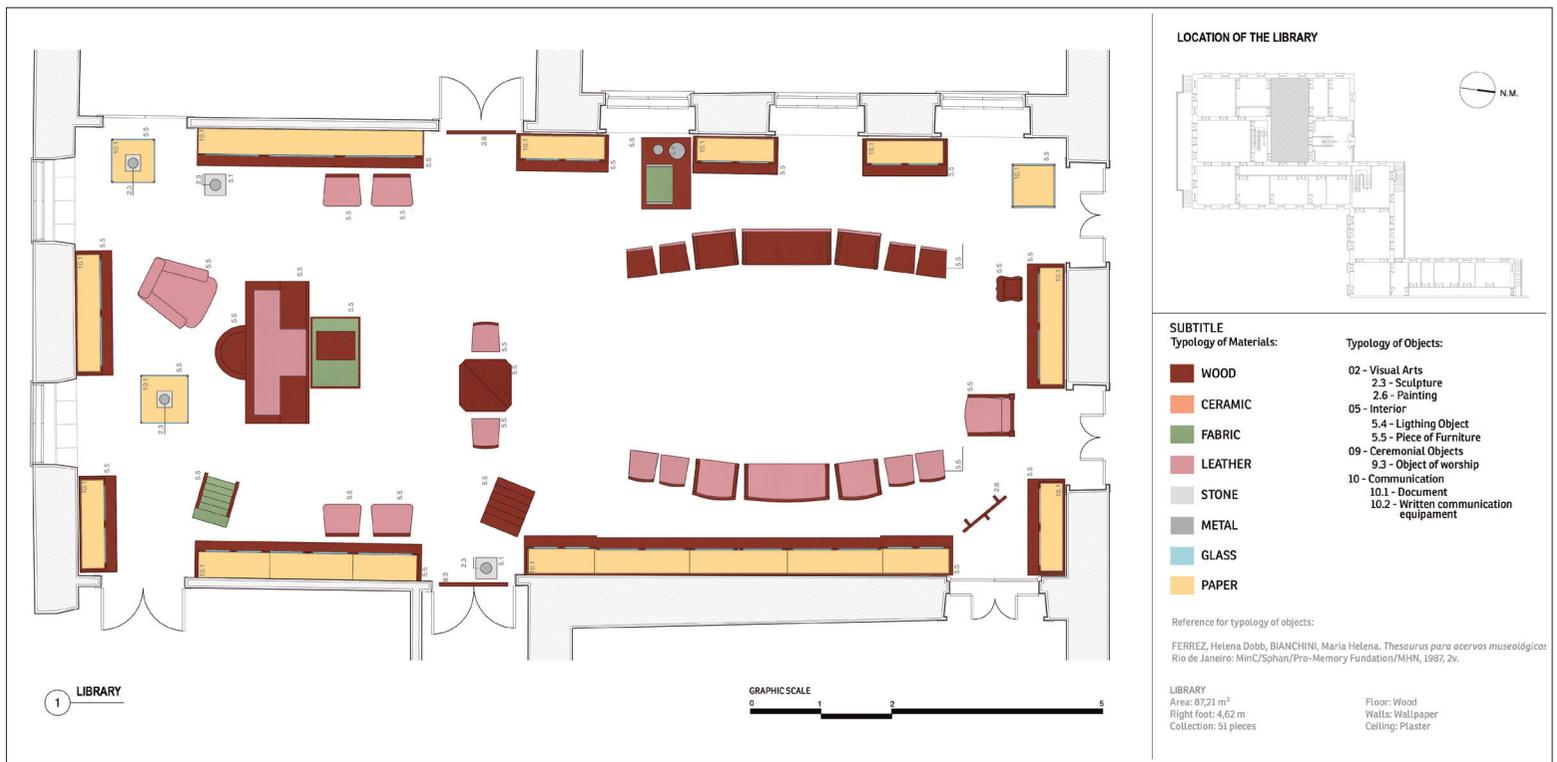
Les sous-éléments du bâtiment historique représentés dans le diagramme en camembert ont été analysés en détail, de manière à quantifier la valeur relative de chaque composant (Fig. 8).

Pour mieux comprendre le diagramme en camembert, il convient de préciser les critères sur lesquels ce graphique circulaire s'appuie. L'authenticité de chaque élément a été évaluée, et quatre catégories ont été définies : les éléments qui préservent les caractéristiques originales de l'époque, tels que l'extérieur du bâtiment principal, les éléments qui préservent l'ambiance et les cloisons originales, tels que l'intérieur du premier et du second étage, les éléments soumis à un haut degré de changement, tels que le sous-sol intérieur et le rez-de-chaussée, et les éléments qui ont été complètement modifiés, tels que le chauffage ou le café du musée.

Une évaluation quantitative a suivi ce processus, les dimensions (en mètres carrés) de chaque élément ayant été identifiées.

En ce qui concerne la demeure historique-musée, quinze risques ont fait l'objet d'une analyse : trois ont été qualifiés d'extrême priorité et trois de haute priorité (Fig. 9).

Grâce à la collaboration des différents professionnels, incluant les responsables institutionnels, nous devons mettre au point une politique de conservation cohérente basée sur une approche de la gestion des risques, pour les bâtiments historiques et les collections de la demeure. L'expérience nous a permis d'identifier les risques, de façon globale, afin d'évaluer correctement leur ampleur, ainsi que les incertitudes qui y sont associées, de manière à envisager des solutions d'un bon rapport coût-efficacité pour traiter ces risques. Comme niveau supplémentaire, grâce à une résolution spatiale, nous avons pu obtenir des représentations de plus en plus détaillées de la situation, notamment concernant les risques qui ont un effet à l'échelle locale, entraînent des pertes ponctuelles ou affectent un nombre limité de surfaces ou d'éléments précis (Fig. 10).



À la suite de l'évaluation, le projet est entré dans la phase de gestion des risques, avec la définition de stratégies visant à réduire chaque risque. De nombreuses options ont été proposées et évaluées. Chaque option a été analysée de manière à prévoir dans quelle mesure l'ampleur du risque serait réduite. Le coût relatif à la mise en œuvre de l'option a également fait l'objet d'une estimation. La rentabilité de chaque stratégie (la réduction de l'ampleur du risque divisée par le coût) a été déterminée. Les options les mieux adaptées aux risques prioritaires (extrême et haute priorités) ont été préconisées [Carvalho *et al.*, 2013].

Pour ne citer qu'un exemple, la Fondation a pris une décision, qui s'appuie sur la rentabilité, pour remettre en état l'installation électrique de la demeure historique-musée, car comme dans le cas de nombreux musées et autres institutions disposant de collections culturelles au Brésil et à l'étranger, un gigantesque incendie – classé parmi les risques majeurs d'extrême priorité – peut ravager une part importante de la valeur de la collection et entraîner la perte quasi totale ou totale de la valeur des biens concernés.

Récemment, une publication brésilienne, *Demeures Historiques au Brésil*, de DEMHIST BRASIL [Carvalho, 2013], a recensé plus de 300 musées au Brésil, incluant des demeures, des palais, des maisons communes et des fermes. Nous savons, néanmoins, l'importance de la conservation préventive pour gérer ces grands patrimoines et il n'existe aucun instrument de régulation ni de base méthodologique particulière. Nous nous engageons à mettre en place cette approche méthodologique, en prenant comme référence l'expérience de la Casa de Rui Barbosa. Notre expérience a été débattue parmi des professionnels de la conservation, car l'approche préventive s'avère être efficace, durable et fiable.

Fig. 10
Plan de la bibliothèque avec indication de la collection.
(© Fundação Casa de Rui Barbosa / Núcleo de Preservação Arquitetônica)

Conclusion

Grâce à cette expérience, nous montrons que de nombreuses actions visant à atténuer les risques peuvent être relativement simples et limitées au niveau technique, tandis que d'autres actions devront faire appel à la participation de différents organes de gestion, y compris en externe. En optant pour une approche de la gestion des risques, nous intégrons à la fois la gestion et les processus de contrôle budgétaire qui sont permanents au sein des institutions. Grâce à notre expérience, nous avons également démontré que la méthode ABC s'applique aux bâtiments qui abritent des collections.

D'après Robert Waller, comme l'approche de la gestion des risques sert de bonne base aux demandes de ressources, il peut être intéressant d'intégrer une politique de conservation [Waller, (1995) 2013].

À travers notre expérience au sein du musée Casa de Rui Barbosa, nous souhaitons promouvoir une politique de conservation des demeures historiques-musées brésiliennes, en nous appuyant sur l'identification des risques qui menacent la préservation conjointe des bâtiments et des objets et en élaborant des stratégies qui visent à réduire ces risques de façon efficace, suivant les ressources disponibles, l'articulation de différents points de vue et la conception d'un processus continu⁵.

Notes

[1] La Casa de Rui Barbosa a pour mission de développer la culture, la recherche et l'enseignement, de rendre hommage et de divulguer le travail et la vie de Rui Barbosa (Loi 4943 du 6 avril 1966). En ce sens, l'institution peut contribuer à la connaissance de la diversité culturelle et au renforcement de la citoyenneté, en veillant à la mise en œuvre d'autres politiques du ministère de la Culture. www.casaruibarbosa.gov.br.

[2] Les résultats sont disponibles sur la page Web suivante : www.casaruibarbosa.gov.br/conservacaopreventiva.

[3] Le système climatique, dans le cas de la bibliothèque de Rui Barbosa, était une solution durable unique pour l'amélioration climatique au Brésil, et jeta les bases d'une application étendue de cette stratégie d'amélioration climatique relativement simple, à faible coût, au sein d'institutions culturelles, dans des climats humides et chauds.

[4] José Luiz Pedersoli Jr., un scientifique spécialiste de la conservation d'origine brésilienne, est l'un des membres de l'équipe pluridisciplinaire de la Fondation Casa de Rui Barbosa, embauché dans le but de réaliser des missions de conseil. José Luiz Pedersoli a travaillé à l'élaboration de la méthode ABC. Il a également été responsable de la conception du diagramme en camembert.

[5] L'auteur remercie Isabel Passos, architecte du projet de recherche du musée Casa de Rui Barbosa, pour sa contribution technique au Plan de conservation préventive.

Références bibliographiques

CARVALHO A. C., 2013. *Museus Casas Históricas no Brasil*. São

Paulo : Curadoria do acervo artístico cultural dos Palácios do Governo do Estado de São Paulo.

CARVALHO C., CORDEIRO P., COSTA F., 2013. « Risk Management as a tool for the joint preservation of historic buildings and collections : the house of Rui Barbosa Plan ». In : *ArquiMemória 4* : Encontro Internacional sobre Preservação do Patrimônio Edificado, 14-17 mai, Salvador, BA.

CASSAR M. 1995. *Environmental Management: guidelines for museums and galleries*. Londres : Routledge.

DARDES K. (dir.) et al., 1998. *The Conservation Assessment : a proposed model for evaluating museum environmental management needs*. Los Angeles : The Getty Conservation Institute.

LACOMBE, A. J., 1984. *À sombra de Rui Barbosa*. Rio de Janeiro : Fundação Casa de Rui Barbosa.

MAEKAWA S., CARVALHO C., TOLEDO F., BELTRAN V., 2009. *Collection Care and Human Comfort for a Historic House Museum in Hot and Humid Climates : An Alternative to Conventional Air Conditioning Approach*, PLEA 2009, 26th Conference on Passive and Low Energy Architecture, 22-24 juin, Quebec City.

MAEKAWA S., BELTRAN V., HENRY M., 2015. *Environmental management for collections : alternative preservation strategies for hot and humid climates*. Los Angeles : The Getty Conservation Institute.

MICHALSKI S. et PEDERSOLI, J. L., 2016. *The ABC Method, a risk management approach to the preservation of cultural heritage*. Ottawa : Canadian Conservation Institute.

WALLER R., [1995] 2013. « Risk management Applied to Preventive Conservation », in STANIFORTH S. (dir.), *Historical Perspectives on Preventive Conservation*. Los Angeles : The Getty Conservation Institute, p. 317-327.



Silvana Editoriale

Direction éditoriale
Dario Cimorelli

Directeur artistique
Giacomo Merli

Coordination d'édition
Sergio Di Stefano

Rédaction
Carole Aghion

Mise en page
Letizia Abbate

Organisation
Antonio Micelli

Secrétaire de rédaction
Ondina Granato

Iconographie
Alessandra Olivari, Silvia Sala

Bureau de presse
Lidia Masolini, press@silvanaeditoriale.it

Droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous les pays
© 2019 Silvana Editoriale S.p.A.,
Cinisello Balsamo, Milano
© 2019 Musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon

Aux termes de la loi sur le droit d'auteur
et du code civil, la reproduction, totale
ou partielle, de cet ouvrage sous quelque
forme que ce soit, originale ou dérivée,
et avec quelque procédé d'impression que
ce soit (électronique, numérique, mécanique
au moyen de photocopies, de microfilms,
de films ou autres), est interdite, sauf
autorisation écrite de l'éditeur.

En couverture

© EPV Thomas Garnier

Silvana Editoriale S.p.A.
via dei Laboratori, 78
20092 Cinisello Balsamo, Milano
tel. 02 453 951 01
fax 02 453 951 51
www.silvanaeditoriale.it